

COMMENT COMMUNIQUER SA FOI SANS SE DISPUTER ?

TABLE DES MATIÈRES

Préface.....	2
Surmonter les obstacles.....	6
Comment communiquer sa foi sans dispute ?.....	9
<i>Première étape : l'approche.....</i>	9
<i>Deuxième étape : qu'en dit la Bible ?.....</i>	14
<i>Troisième étape : la conclusion.....</i>	20
Comment répondre aux objections.....	23
Un défi personnel.....	28
Termes clés.....	32

L'évangélisation « par l'amitié » est une méthode pour attirer les gens à la différence que Christ peut faire en nous (1 Pi 3.15). Mais est-ce possible que certains utilisent cette méthode comme une excuse pour ne pas parler ouvertement de leur foi ?

Lorsque j'ai rencontré Bill Fay et que je l'ai entendu décrire des façons pratiques d'être plus direct dans le témoignage, le sentiment d'urgence s'est à nouveau éveillé dans mon propre cœur.

Nous vous présentons ici l'expérience et la méthode de Bill, non pas parce que nous pensons que ce soit la seule façon de témoigner, mais parce que nous avons tous besoin d'être influencés par quelqu'un qui fait tout ce qu'il peut pour atteindre les âmes pour Christ.

Martin R. De Haan II

Titre original : *How Can I Share My Faith Without An Rgument?*

ISBN : 978-1-60485-279-0

Photo de couverture : FPG International/Dick Luria

FRENCH

Passages bibliques tirés de la Nouvelle Édition de Genève 1979. © Société Biblique de Genève. Utilisée avec permission. Tous droits réservés.

© 2010 RBC Ministries, Grand Rapids, Michigan, USA

Printed in USA

PRÉFACE

« Jésus-Christ est venu dans le monde pour sauver les pécheurs, dont je suis le premier. Mais j'ai obtenu miséricorde, afin que Jésus-Christ fasse voir en moi le premier toute sa longanimité, pour que je serve d'exemple à ceux qui croiraient en lui pour la vie éternelle. »

—Paul (1 Ti 1.15,16)

Jésus-Christ transforme les vies. Tout comme il a réorienté de façon remarquable la vie de l'apôtre Paul, le Seigneur transforme encore aujourd'hui la vie d'hommes et de femmes. Bill Fay, l'auteur de cette brochure, est l'une de ces personnes. Il poursuivait des buts personnels, lorsque le Seigneur l'a fait tomber à genoux.

Bill a décidé très tôt dans la vie qu'il serait le premier dans tout ce qu'il ferait — et ce, à n'importe quel prix. À l'université, il a trouvé des façons de tricher pour réussir. Mais, plus important, il a appris à jouer aux jeux de hasard. En fait, ses talents

exceptionnels de tricheur aux cartes lui ont permis de payer ses études.

Après ses études universitaires, il a obtenu un emploi dans les ventes et a rapidement gravi les échelons du monde des affaires. Mais sa vie a pris une nouvelle dimension lorsqu'il a visité Las Vegas, la Mecque des joueurs. Il s'est fait remarquer par son habileté aux cartes, et il a établi des relations avec des membres importants de la pègre. Tout en gardant sa position dans le monde des affaires, il est devenu un passeur pour l'argent de la mafia dans le pays.

Bill est alors allé de ville en ville, de position en position, d'une femme à l'autre, toujours à la poursuite de ses buts personnels. Il pensait avoir réussi lorsqu'il est devenu le PDG d'une importante firme de stimulateurs cardiaques. Il avait des limousines, de gros frais de représentation, la renommée, des montres Rolex, des bagues à diamant, et de l'or à ses mains et autour du cou. Mais au milieu de tout

cet argent, de la puissance et de la gloire, sa vie était vide et solitaire.

Tout en gardant sa position de PDG, Bill a alors décidé d'utiliser ses capacités de vendeur pour mettre sur pied une autre entreprise. Il a établi l'une des plus grosses maisons de prostitution des États-Unis, mais cela l'a conduit à son arrestation, et il a été limogé de sa position de PDG. Ensuite, Bill a mis sur pied une agence de recrutement de cadres d'entreprises, et il a recommencé à gagner de l'argent.

***Au milieu de tout
cet argent, de la
puissance et de la
gloire, sa vie était
vide et solitaire.***

Afin de se relaxer, lorsque sa vie était mouvementée et stressante, Bill s'évadait de temps en temps dans un endroit du Colorado appelé Lost Valley Ranch. Il ne le

savait pas tout d'abord, mais les membres du personnel étaient des croyants. Il avait pourtant remarqué qu'il y avait là quelque chose de différent.

Bill pouvait répondre du tac au tac à n'importe quel croyant qui osait l'affronter. Pourtant, un matin de Pâques, il a entendu quelque chose qui devait le ronger jusqu'à ce qu'il donne sa vie à Christ. Durant une réunion en plein air dans un champ voisin, un jeune homme de 22 ans a parlé de la différence qu'il y avait entre le bonheur et la paix intérieure. Bill a écouté avec attention, parce qu'il savait qu'il n'avait pas la paix intérieure. Mais lorsque le jeune homme a dit que cette paix ne pouvait venir que par une relation personnelle avec Jésus-Christ, Bill est remonté sur son cheval en marmonnant : « Je n'ai pas besoin de ces âneries dans ma vie ! » Et il s'est éloigné.

Quelque temps plus tard, Bill est entré sur un court de racquetball et y a rencontré un homme qui allait jouer un rôle important dans sa conversion à Christ. Le docteur

Paul Grant était venu jouer ce jour-là, après avoir demandé au Seigneur une occasion de communiquer sa foi. Les deux hommes se sont rencontrés, et Paul a parlé de Christ avec amour à Bill.

**« Je demande
à Dieu que la
communion qui
te lie à nous par
la foi produise
une meilleure
connaissance de
tous les biens que
nous avons dans
notre vie avec
le Christ. »**

(Philémon 6

Français courant)

Il a invité Bill et sa femme Peggy à une réunion de son Église. Après la réunion, il les a invités chez lui. Paul et sa femme Kathie rayonnaient de

leur relation avec Jésus. Bien que leur témoignage ait touché Bill, celui-ci n'était pas prêt à donner sa vie à Christ.

Toujours en liberté surveillée, à cause de sa dernière inculpation, Bill a été pris dans une descente de police. Après un week-end en prison et le dépôt d'une caution de 250 000 \$, il a vécu une crise. Il est resté chez lui, à pleurer pendant deux jours. Toute la douleur qu'il avait en lui a alors fait surface. Il a pensé à y échapper par la drogue, l'alcool, ou même le suicide. Grâce à Dieu, il n'a choisi aucune de ces solutions.

La femme de Bill a suggéré qu'il appelle le pasteur qui les avait mariés. Après un moment d'hésitation, il a finalement pris le combiné. Ce qu'il avait entendu au ranch cinq ans auparavant lui était revenu à l'esprit. Il a dit au pasteur qu'il désirait la paix intérieure. Le jour suivant, il a parcouru 140 km pour aller à une petite église de campagne. À genoux, sur le plancher poussiéreux, il a fait la connaissance

personnelle de Jésus-Christ. C'était le 4 mars 1981. Lorsqu'il est ressorti de cette église, il n'était plus le même homme.

Il est rentré chez lui et a comparu en justice, mais l'accusation a été rejetée. En quittant le palais de justice, il s'est juré qu'il ne mettrait plus jamais les pieds dans une prison. Mais Dieu avait d'autres plans pour lui. Pendant les années qui ont suivi, il a visité des prisonniers pour leur parler de Jésus-Christ.

Depuis ce temps-là, Bill a communiqué sa foi à des gens de tous les milieux et il a enseigné à beaucoup d'autres à faire de même. Mais selon les paroles mêmes de Bill : « Le plus grand miracle n'est pas le changement dans ce que je fais, mais le changement dans ce que je suis. La poursuite de la puissance, de l'argent et des femmes a été remplacée par celle des vertus que je méprisais autrefois : l'amour, l'honnêteté, la loyauté, le sacrifice de soi, la discipline personnelle,

l'humilité, la foi, la patience et la persévérance. Et parce que je sais que la seule vie qui vaille la peine d'être vécue est celle qui l'est pour Christ, j'ai choisi comme vocation de présenter Christ aux autres. »

Dans les pages qui suivent, Bill explique comment il communique sa foi avec confiance, et comment vous pouvez le faire vous aussi.
—*L'équipe de rédaction*

Bill Fay a fait ses études au Denver Seminary, il est l'aumônier de plusieurs services de police, et travaille également comme aumônier avec les associations de golfeurs professionnels Colorado Sectional PGA et PGA of America. Il produit une émission de radio internationale appelée *Let's Go [Allons-y]*, présente des conférences et dirige des séminaires.

SURMONTER LES OBSTACLES

Vous est-il arrivé de vouloir présenter l'Évangile à quelqu'un, mais de vous être finalement dégonflé ? Lorsque je pose cette question dans une église, même le pasteur lève la main. La crainte est une réaction tout à fait normale.

Qu'est-ce qui nous retient de communiquer notre foi ? Durant un séminaire, on m'a donné les réponses suivantes :

- Je ne suis pas certain des passages bibliques à utiliser.
- J'ai peur de me faire rejeter.
- Je ne sais pas comment entamer une conversation sur les choses spirituelles.
- Je ne suis pas convaincu que le Seigneur utilisera mes paroles.
- Je ne peux même pas imaginer qu'on soit intéressé à ce que j'ai à dire.

Nous allons traiter plus loin de la façon de s'y prendre, mais nous devons d'abord

être au clair sur notre rôle et sur l'attitude que nous devons adopter.

Nous devons nous débarrasser de l'idée de « gagner » les gens. Ils ne mettent pas leur foi en Christ parce que nous avons utilisé la bonne méthode pour les « faire » croire. Si nous avons « gagné » quelqu'un à Christ, il est bien probable qu'il ne soit pas sauvé du tout. Un jour, un homme ivre a abordé D.L. Moody, le grand évangéliste nord-américain, dans le tramway, et lui a dit : « Monsieur Moody, je suis un de vos convertis. » Moody a aussitôt répliqué : « En effet ! Si vous étiez un converti du Seigneur, vous ne seriez pas dans cet état-là ! »

Nous devons également comprendre que le Seigneur mesure notre réussite à la fidélité avec laquelle nous communiquons notre foi et vivons notre vie chrétienne. Il ne la mesure pas au nombre de personnes que nous amenons à Jésus-Christ. Ce qu'il attend de nous, c'est la fidélité.

Mais le fait demeure que nous n'aimons pas échouer ni nous faire rejeter. Il n'existe pas de sentiment plus profond que celui-là. Cela nous fait mal. Nous devons cependant nous rappeler que ce n'est pas nous que les gens rejettent : ils rejettent l'Évangile, ils rejettent Jésus. Nous avons parfois l'impression que c'est nous qu'ils rejettent, mais nous devons nous débarrasser du désir de produire des conversions. Jésus a bien dit : « Nul ne peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire » (Jn 6.44).

L'apôtre Paul a écrit aux chrétiens de Corinthe : « J'étais auprès de vous dans un état de faiblesse, de crainte et de grand tremblement » (1 Co 2.3). Mais cela ne l'a pas arrêté. En fait, c'est ce « froussard » qui a écrit la majeure partie du Nouveau Testament.

Dieu comprend que nous puissions avoir peur. Mais cela ne nous donne pas d'excuses pour ne pas parler de Christ aux autres, parce que c'est dans notre faiblesse que sa

puissance s'accomplit (2 Co 12.9).

J'appréhende chaque visite que j'ai à faire à l'hôpital. C'est un endroit que je n'aime pas. Mais cela ne me dispense pas d'aller visiter ceux qui y sont et que le Seigneur a placés sur mon chemin. Il faut que j'y aille — que cela me plaise ou non.

***La réussite, ce
n'est pas d'amener
quelqu'un à Christ.
La réussite,
c'est de vivre une
vie chrétienne,
d'annoncer l'Évangile
et de compter
sur Dieu pour les
résultats.***

Rappelez-vous Moïse. Il bégayait. De nos jours, il n'aurait certainement pas pu percer à la télévision. Dieu choisit les choses faibles du

monde pour confondre les puissants et les sages. Il est certain que je suis parmi les faibles.

Finalement, si vous craignez que la personne à qui vous pensez présenter l'Évangile soit un cas impossible, faites confiance à Dieu : il est le Dieu de l'impossible. Dans la communication de notre foi, il est important que nous nous rappelions quel est notre rôle et quel est celui de Dieu.

Notre rôle :

- « Jésus, s'étant approché, leur parla ainsi : Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre. Allez, faites de toutes les nations des disciples » (Mt 28.18,19).
- « Nous faisons donc les fonctions d'ambassadeurs pour Christ, comme si Dieu exhortait par nous » (2 Co 5.20).

Le rôle de Dieu :

- « Ce n'est ni par la puissance, ni par la force, mais c'est par mon Esprit,

dit l'Éternel des armées » (Za 4.6).

- « Et ma parole et ma prédication ne reposaient pas sur les discours persuasifs de la sagesse, mais sur une démonstration d'Esprit et de puissance » (1 Co 2.4).
- « Nul ne peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire » (Jn 6.44).
- « Nul ne peut venir à moi, si cela ne lui a été donné par le Père » (Jn 6.65).

COMMENT COMMUNIQUER SA FOI SANS DISPUTE ?

J'aimerais présenter, étape par étape, l'approche que j'utilise moi-même pour communiquer ma foi à quelqu'un. Avec cette méthode, j'évite toutes les discussions inutiles qui m'empêchent souvent de faire une présentation complète.

Je commence par poser cinq questions qui me permettent d'évaluer la condition spirituelle de la personne à qui je m'adresse. Ces questions servent à me renseigner, et non pas à présenter mon message.

Ensuite je lui fais lire quelques versets bibliques clés, et je lui demande ce qu'elle en retire. Je ne cherche pas à prêcher, mais à permettre au Saint-Esprit de la convaincre par les vérités de l'Écriture et par les réflexions que celles-ci font jaillir dans sa pensée.

J'utilise ensuite un autre groupe de cinq questions. Celles-ci résument les vérités contenues dans ce que la personne vient de lire, et elles conduisent à une invitation à recevoir Jésus-Christ.

PREMIÈRE ÉTAPE : L'APPROCHE

L'APPROCHE

1. Avez-vous une opinion sur les choses spirituelles ?
2. Est-ce que Jésus représente quelque chose pour vous ?
3. Pensez-vous qu'il y ait un ciel et un enfer ?
4. Si vous mourriez à l'instant même, où iriez-vous ?
5. Si ce que vous croyez est faux, aimeriez-vous le savoir ?

Lorsque vous posez des questions, vous donnez aux gens l'occasion d'exprimer leur opinion. Tout le monde aime donner son opinion. Mais lorsque vous posez une question, n'y répondez pas vous-même. Vous risqueriez de partir sur une fausse piste.

Dès le moment où quelqu'un nous dit qu'à sa mort il va se réincarner ou simplement disparaître, on a envie de répliquer quelque chose.

Ne le faites pas !

En plus de poser les cinq questions qui suivent, j'en utilise parfois d'autres pour entamer la conversation. J'aime beaucoup : « Allez-vous à l'église quelque part ? »

Ce n'est pas menaçant comme question. Essayez ça avec vos collègues de travail pour voir ce qui va se passer. Cette question ouvre très bien la voie à celles qui suivent.

1. Avez-vous une opinion sur les choses spirituelles ? Ne demandez pas aux gens s'ils croient en Dieu. Vous risqueriez qu'ils vous répondent « Mêlez-vous donc de vos affaires ! » Mais si vous leur demandez s'ils ont une opinion sur les choses spirituelles, ils vont se mettre à parler, certains pendant cinq ou dix minutes. Laissez-les parler, parce que lorsqu'ils s'arrêteront, il ne restera pas grand sujet de discorde. S'ils se contentent de répondre oui,

sans donner d'explications, passez à la question suivante.

2. Est-ce que Jésus représente quelque chose pour vous ? Si vous demandez à quelqu'un ce qu'il pense de Jésus, il y a des chances qu'il vous réponde : « C'est le Fils de Dieu », ou : « C'est lui qui est mort sur la croix. » Mais si quelqu'un vous demandait, à vous, ce que Jésus est pour vous, j'espère que votre réponse refléterait les liens que vous avez avec lui. J'espère que vous diriez : « C'est mon Seigneur et mon Sauveur ». Alors, écoutez attentivement la réponse qu'on vous donne.

3. Pensez-vous qu'il y ait un ciel et un enfer ? Cette troisième question n'est pas menaçante. C'est une question purement intellectuelle. Vous demandez à la personne ce qu'elle croit au sujet de la vie à venir.

4. Si vous mourriez à l'instant même, où iriez-vous ? J'ai demandé à une femme si elle croyait qu'il y avait un ciel et un enfer. Elle m'a répondu clairement :

« Absolument pas ! » Mais la quatrième question est personnelle. Et lorsque je lui ai demandé où elle pensait qu'elle irait après sa mort, elle m'a répondu : « Au ciel, bien sûr ! » Ce n'était plus une question intellectuelle, mais de sentiment. Quand on commence à aborder l'aspect personnel de la vie de quelqu'un, il devient très sérieux.

Si quelqu'un vous répond : « Au ciel ! », demandez-lui : « Pourquoi ? » Sa réponse démontrera exactement ce qu'il croit. S'il répond : « Je ne sais pas ! », passez à la question suivante.

5. Si ce que vous croyez est faux, aimeriez-vous le savoir ?

Cette dernière question est difficile, mais je ne m'excuse pas de la poser. Jésus enrageait les Pharisiens et les Saducéens avec ses questions difficiles.

Il n'y a que deux réponses possibles à cette cinquième question ? Oui ou non ! Si c'est oui : continuez ! Si c'est non : restez-en là ! Et savez-vous ce qui se produit

presque chaque fois que vous avez l'air de vouloir en rester là ? Votre interlocuteur vous dit : « Et alors, vous n'allez pas me le dire ? » Il est très rare que le non soit définitif. Mais s'il l'est, rappelez-vous que le problème n'est pas entre vos mains, mais entre celles de Dieu.

QUELQUES FAÇONS DE VARIER L'APPROCHE

Il y a plusieurs façons de varier l'approche selon les circonstances. Voici quelques exemples :

Premier exemple : J'étais à l'aéroport. Je me trouvais près de l'endroit où l'on prend votre billet avant de monter à bord de l'avion. J'ai remarqué une femme qui était toute seule. Je me suis approché et je lui ai dit : « J'aimerais vous poser une question. » Elle m'a répondu : « Allez-y ! » J'ai dit : « Si vous mouriez maintenant, où iriez-vous ? » Elle a dit alors : « Ça, c'est une question importante. » Je l'ai emmenée dans un endroit plus tranquille, et

elle a donné sa vie à Jésus-Christ.

Les questions ne servent qu'à découvrir si le cœur est prêt. Vous pouvez les varier comme il vous plaît. Si vous voulez aller directement au cœur de la situation, posez simplement une question. Il n'y a pas de conversation que vous ne puissiez guider vers ces questions.

Deuxième exemple :

Vous pouvez dire à quelqu'un :

« On parle beaucoup de ces vedettes du sport qui gagnent des fortunes, mais qui ont une vie personnelle désastreuse. Selon vous, qu'est-ce qui rend les gens heureux ? » « Je suis curieux, et je me demandais si vous aviez une croyance spirituelle quelconque ? » « Selon vous, qui est Jésus ? »

Troisième exemple :

Vous pouvez dire : « Avec toutes ces guerres partout, pensez-vous parfois aux soldats qui risquent d'être tués ? » « Vous demandez-vous parfois ce qui arrive quand on meurt ? Moi, cela me fait réfléchir ; et vous ? »

UN CONSEIL AMICAL :

Le derringer était un petit pistolet de poche. C'était le favori des joueurs sur le Mississippi, parce qu'il était facile à dissimuler. Quand vous allez présenter l'Évangile à quelqu'un, n'apportez pas « une arme de gros calibre » (la Bible que vous amenez à l'église). Si, avant que je sois croyant, vous m'aviez abordé dans un restaurant en mettant ce gros livre sur la table, je l'aurais envoyé par terre, et peut-être vous également. Ne faites pas ça.

Trouvez-vous un « derringer », une Bible ou un Nouveau Testament de poche. Et chaque jour en mettant le petit livre dans votre poche, ou dans votre sac à main, dites au Seigneur : « Je suis prêt, Seigneur ! »

L'idée, avec toutes ces questions, c'est d'aller à la Bible. C'est dans ce livre que se trouve la puissance. Je veux y arriver le plus rapidement possible.

« Si vous mourriez à l'instant même, où iriez-vous ? »

Vous pouvez transformer n'importe quelle conversation en une confrontation amicale. Mais ne vous éloignez pas du sujet des questions. Vous risqueriez de perdre l'occasion de parler du Seigneur.

Quatrième exemple :

Une femme, membre des Témoins de Jéhovah, est venue sonner à ma porte. J'étais presque en retard pour un rendez-vous, mais je lui ai quand même ouvert. Elle a dit : « Bonjour, je représente la Tour de garde ». Je lui ai dit : « Écoutez : je suis vraiment pressé, mais j'aimerais vous poser une question. » Elle m'a dit : « Quelle question ? » Je lui ai alors demandé : « Si ce que vous croyez était faux, aimeriez-vous le savoir ? » « Oh, mais monsieur, a-t-elle répondu, je suis venue pour vous présenter la vérité. » « Madame, vous ne répondez pas à ma question. » J'ai dû refaire cela une douzaine de fois. Finalement, elle a dit : « Et bien, oui ! »

Elle est déjà revenue me voir deux fois.

Cinquième exemple : J'ai un ami qui peut lire 1200 mots à la minute et qui retient tout ce qu'il lit. Pendant vingt ans, il a été un athée militant, qui avait pour passe-temps de démolir les croyances des autres.

Un jour à Guam, dans un autobus, il a vu quelqu'un qui se faisait tourmenter par plusieurs autres. L'un d'eux a saisi sa bible, et l'a lancée par la fenêtre. Mon ami, qui est un homme sensible, s'est approché de la victime et lui a demandé : « Pourquoi supportez-vous ça ? »

L'homme a répondu : « Parce que je suis chrétien ! »

Mon ami lui a alors dit : « Vous voulez dire que vous croyez qu'une baleine a avalé quelqu'un et l'a recraché plus tard ? » L'homme a répondu que oui. Mon ami lui a immédiatement demandé : « Qu'est-ce qui vous dit que c'est vrai ? » L'autre a répondu : « La Bible me le dit ! » Mon ami a posé d'autres questions, et l'homme

répondait chaque fois par un oui ou un non, suivi de : « La Bible me le dit ». Cela a tellement secoué mon ami qu'il est rentré chez lui, a emprunté une Bible et l'a lue en un week-end. Un verset de Job l'a frappé : « Sois attentif à ces choses ! Considère encore les merveilles de Dieu » (Job 37.14).

Pendant deux semaines, il s'est débattu entre la pensée de se suicider et celle de faire confiance à Christ. Il s'est finalement donné au Seigneur. Aujourd'hui, il est un ardent défenseur de la foi.

Ce qui est important, c'est de ne pas vous laisser intimider. Que votre oui soit oui, et votre non, non !

DEUXIÈME ÉTAPE : QU'EN DIT LA BIBLE ?

Dieu se sert de l'Écriture pour changer les vies. Votre prochaine étape dans la communication de votre foi repose sur deux principes. Le premier vient de Romains 10.17 : « La foi vient de ce qu'on entend. » Il faut

QU'EN DIT LA BIBLE ?

1. Romains 3.23
2. Romains 6.23
3. Jean 3.3
4. Jean 14.6
5. Romains 10.9-11
6. Apocalypse 3.20

entendre. Le deuxième principe ressort de Luc 10.26, que je paraphrase de la façon suivante : « Que comprends-tu par ces mots ? » C'est le Saint-Esprit qui convainc et qui condamne. Vous n'êtes que le témoin de l'œuvre de Dieu.

**I. Romains 3.23 :
« Car tous ont péché
et sont privés de la
gloire de Dieu. »** Lorsque je parle du Seigneur à quelqu'un, je prends ma bible et je la mets devant lui — sur la table ou sur ses genoux. Je lui indique Romains 3.23, et je lui demande de le lire à haute voix. Puis, je lui demande : « D'après vous, qu'est-ce que ça veut dire ? » Quand vous faites cela, votre interlocuteur ne peut pas dire : « Ça, c'est

UN AIDE-MÉMOIRE :

Si vous craignez d'oublier quel est le prochain passage que vous devez présenter à votre interlocuteur, voici une suggestion :

Ouvrez votre bible à Romains 3.23. Mettez-la dans la position où une personne qui vous fait face pourra la lire (c.-à-d. à l'envers pour vous).

Dans la marge la plus proche de vous, écrivez « Romains 6.23 ». Ainsi, alors que vous examinez Romains 3.23 avec votre interlocuteur, vous voyez la référence du prochain passage.

Puis, sur la page où est Romains 6.23, écrivez « Jean 3.3 » dans la marge. Et faites la même chose pour tous les autres passages. Ainsi vous saurez toujours où aller ensuite.

vosre interprétation. » Il lit lui-même, et il vous dit ce qui est écrit. Il ne peut pas dire que c'est vous qui lui avez suggéré la réponse. Quand

vous vous y prenez de cette façon, c'est votre interlocuteur lui-même qui parle, c'est le Saint-Esprit qui convainc, et personne ne peut discuter votre interprétation.

Après que votre interlocuteur aura lu le verset et qu'il vous aura dit ce qu'il comprend, s'il vous semble alors qu'il a besoin de plus d'explications, dites simplement : « Avez-vous jamais tué quelqu'un ? » Il répondra probablement que non. Demandez-lui alors : « Avez-vous jamais haï quelqu'un, ou vous êtes-vous mis en colère contre quelqu'un ? » Là, il se mettra probablement un peu sur la défensive, et vous dira certainement : « Bien sûr ! Et vous ? » Vous répondez : « Moi aussi, bien sûr ! » Vous pouvez dire alors : « Savez-vous que Dieu met la colère et le meurtre dans le même sac ? » Souvent, votre interlocuteur ne dira plus rien à ce moment-là. Il se rendra compte tout à coup que sa situation est désespérée devant la justice de Dieu.

**2. Romains 6.23 :
« Car le salaire du péché,
c'est la mort ; mais le
don gratuit de Dieu, c'est
la vie éternelle en Jésus-
Christ notre Seigneur. »**

Faites lire le verset à haute voix par votre interlocuteur, et demandez-lui ce qu'il comprend. Il vous dira qu'on meure à cause d'un péché.

Ce verset peut anéantir la religion de quelqu'un et sa conviction qu'il est en règle avec Dieu. Dans Romains 3.23, soulignez ou entourez d'un cercle le mot péché, puis barrez d'un seul trait la mort. Tout à côté, en grosses lettres, inscrivez l'enfer. Puis faites un cercle autour du mot en. (Faites tout cela avant de rencontrer les gens.)

Nous avons tendance à être durs. Il se peut que nous ayons envie de dire à quelqu'un : « Écoute donc, imbécile, tu vas en enfer à cause d'un seul péché. Et ce n'est pas ta religion qui peut te sauver ! » Si vous agissez ainsi, non seulement vous manquez d'amour, mais on ne vous écouterait plus.

Vous devez présenter le message avec plus de douceur. L'important, c'est sur quoi vous mettez l'accent.

*Nous avons
tendance à être
durs, mais nous
devons présenter
l'Évangile de Christ
avec douceur.*

Après que votre interlocuteur aura lu le verset et vous aura dit ce qu'il signifie pour lui, vous pouvez dire tout simplement, en indiquant le mot du doigt : « Vous avez vu que dans ma bible, j'ai souligné le mot péché ? » Il vous répond « Oui ! » Vous dites alors, toujours en indiquant du doigt le mot péché : « C'est pour souligner le fait qu'il n'y a pas de S à la fin du mot. Dieu dit que pour un seul péché je mérite l'enfer. » En disant cela, vous vous pointez du doigt, mais votre interlocuteur comprend

très bien que cela s'applique également à lui.

Supposons maintenant qu'il soit quelqu'un qui va régulièrement à l'église. Vous lui dites alors : « Avez-vous remarqué que j'ai fait un cercle autour du mot *en* ? C'est pour me rappeler que c'est en Jésus-Christ que j'ai mon salut, et non pas en ma religion. » À ce moment-là, il voit qu'il ne peut pas être sauvé par le baptême qu'il a reçu quand il était enfant, par la confirmation qu'il en a faite plus tard, par son appartenance à telle ou telle Église, et par toute autre particularité religieuse sur laquelle il comptait jusque-là. Avec ce verset, vous lui avez montré poliment qu'il n'a aucun espoir de salut. Et vous l'avez fait en douceur.

3. Jean 3.3 : « [...] si un homme ne naît de nouveau il ne peut voir le royaume de Dieu. »

Comme aide-mémoire, dans la marge de votre bible, à côté de Jean 3.3, dessinez une croix comme celle de Christ. Tout près, écrivez : « Pourquoi

Jésus est-il venu pour mourir ? »

Ici, pour la première fois, vous ne demandez pas à votre interlocuteur ce que le verset veut dire. Pourquoi ? Parce qu'il ne le sait pas.

Voici comment aborder ce verset. Dites : « Il y a quelqu'un comme vous qui a demandé à Jésus comment on pouvait aller au ciel. C'était un homme religieux, mais il savait que sa religion ne pouvait pas le sauver. Je voudrais que vous lisiez ce que Jésus lui a répondu. » Et votre interlocuteur lira : « Si un homme ne naît de nouveau il ne peut voir le royaume de Dieu. » *Ne lui demandez pas ce que cela veut dire. Il ne le sait pas. Le texte lui-même nous raconte que Nicodème ne comprenait pas.*

Vous pouvez dire alors : « Vous vous demandez probablement ce que Jésus voulait dire. Nicodème, lui, se demandait s'il voulait dire qu'il fallait rentrer dans le ventre de sa mère et naître de nouveau. Mais Jésus parlait d'une naissance spirituelle. »

Il est temps maintenant de vous poser une question. Sortez un stylo à bille ou un crayon, et formez une croix en posant votre doigt dessus. Demandez alors : « Pourquoi est-ce que Jésus est venu mourir sur la croix ? » La moitié des gens ne le savent pas. Attendez une réponse. Votre interlocuteur peut dire qu'il fallait qu'il meure, ou qu'il le voulait. Demandez-lui : « Pourquoi ? » Il est possible que finalement il dise : « Pour mourir pour les péchés des hommes ? » Dites alors : « Vous avez raison. Comme vous venez de le lire dans Romains 6.23, *le salaire du péché, c'est la mort.* » Dites ensuite : « Lorsque Jésus était sur la croix, il portait tous vos péchés, tous mes péchés, et les péchés du monde entier. Il est mort pour moi, pour que je puisse être pardonné. À cause de ce sacrifice, Dieu me donne gratuitement son pardon. »

Présentez ensuite votre stylo à votre interlocuteur, et demandez-lui : « Si je vous

offre ce stylo, que devez-vous faire pour l'obtenir ? » Il se peut qu'il réponde : « Vous dire merci. » Dans ce cas, répondez que non. Il peut dire alors : « Je devrais vous payer. » Répondez : « Pas si c'est un don gratuit ! » Ne lui soufflez pas la réponse. Il finira par dire : « Simplement l'accepter ! »

Je ne sais pas pourquoi, mais il semble que les gens n'aiment pas recevoir quelque chose pour rien. Lorsque votre interlocuteur finit par accepter, vous pouvez dire : « C'est la même chose avec le salut que Christ nous offre à la croix. Il n'est à vous que lorsque vous l'acceptez. »

4. Jean 14.6 : « Je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi. » Quand vous allez à ce verset, demandez à nouveau à votre interlocuteur de le lire à haute voix et de vous dire ce que cela signifie. Il vous répondra qu'il n'y a pas d'autre chemin que Jésus-Christ pour aller au ciel.

Il m'arrive de dire alors : « Y a-t-il un autre chemin, à

part celui de Jésus-Christ ? » Certains m'ont répondu sur un ton agacé : « Et bien non ! » Qu'est-ce qui les agace, pensez-vous ? Ils pensent tout simplement que c'est une question idiote, puisque le verset est très clair. S'ils ont compris, leur « Non ! » peut être assez sec. C'est l'Esprit de Dieu qui les travaille.

5. Romains 10.9-11 :
« Si tu confesses de ta bouche le Seigneur Jésus, et si tu crois dans ton cœur que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé. Car c'est en croyant du cœur qu'on parvient à la justice, et c'est en confessant de la bouche qu'on parvient au salut, selon ce que dit l'Écriture : "Quiconque croit en lui ne sera pas confus." » Une des choses que les humains ont le plus de difficulté à croire, c'est qu'ils peuvent être pardonnés. Après que votre interlocuteur aura lu Romains 10.9-11 à haute voix, demandez-lui si les mots « quiconque croit » incluent

les meurtriers, les alcooliques, les drogués et les autres personnes du même genre. Vous lui demandez cela, parce que s'il croit que Dieu peut pardonner à un meurtrier, il peut croire aussi que Dieu lui pardonne pour l'adultère, l'alcoolisme, la drogue et n'importe quoi d'autre. C'est un point important.

Mais supposons qu'il vous dise que non. Demandez-lui alors de relire le verset. Laissez l'Esprit convaincre votre interlocuteur. Rappelez-vous que c'est le travail du Saint-Esprit, non le vôtre. Vous n'avez pas à discuter la question de savoir si Dieu pardonne aux meurtriers ou non.

*Une des choses
que les humains
ont le plus de
difficulté à croire,
c'est qu'ils peuvent
être pardonnés.*

6. Apocalypse 3.20 :
« Voici, je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui et lui avec moi. »

Comme vous l'avez fait pour les autres versets, demandez à votre interlocuteur de le lire à haute voix. Demandez-lui alors : « Qu'est-ce que ça veut dire ? » Il vous répondra que si nous ouvrons la porte de notre vie à Jésus, il y entrera.

Vous voulez qu'avec ce verset, votre interlocuteur comprenne que Jésus désire entrer dans notre vie. Il désire que nous entretenions une relation avec lui.

Vous êtes maintenant prêt pour l'étape finale.

TROISIÈME ÉTAPE : LA CONCLUSION

C'est ce qui fait peur à la plupart d'entre nous : le moment où il faut demander une décision. Voici comment vous y prendre.

En fait, ces cinq dernières questions récapitulent tous

les versets bibliques que vous avez examinés ensemble.

1. Êtes-vous pécheur ?

Cette question retourne à Romains 3.23 : « Car tous ont péché ». Votre interlocuteur a déjà compris que ce « tous » l'incluait.

2. Voulez-vous être pardonné ?

Romains 6.23 nous dit que le pardon est un don que Jésus-Christ nous offre, mais pour le recevoir, il faut l'accepter personnellement.

3. Croyez-vous que Jésus est mort à la croix pour vous et qu'ensuite il est ressuscité ?

Dans Jean 3, Christ explique qu'il allait mourir pour nos péchés, et que pour naître de nouveau nous devons mettre notre foi en lui.

4. Êtes-vous prêt à mettre votre confiance en Jésus-Christ ?

Nous voyons dans Jean 14.6 qu'il est le seul chemin de la réconciliation avec Dieu.

5. Êtes-vous prêt à inviter Jésus à entrer dans votre cœur et dans

votre vie ? Dans Romains 10.9,10, la Bible nous affirme que nous sommes sauvés lorsque nous acceptons personnellement la vérité concernant Jésus, et que nous mettons notre confiance en lui.

***Gardez le silence,
priez, et laissez
le Saint-Esprit
faire son œuvre.***

Après avoir posé cette dernière question, gardez le silence — et priez mentalement pour votre interlocuteur. Le

LA CONCLUSION

1. Êtes-vous pécheur ?
2. Voulez-vous être pardonné ?
3. Croyez-vous que Jésus est mort à la croix pour vous et qu'ensuite il est ressuscité ?
4. Êtes-vous prêt à mettre votre confiance en Jésus-Christ ?
5. Êtes-vous prêt à inviter Jésus à entrer dans votre cœur et dans votre vie ?

Saint-Esprit est en train de faire son œuvre en lui. Trente secondes de silence vont lui paraître comme vingt minutes. Il est en train de décider s'il va suivre Christ ou Satan. C'est pourquoi, chaque fois que je pose cette question à quelqu'un, je prie mentalement et avec ferveur pendant que j'attends silencieusement sa réponse.

Un jour j'ai vu des gouttes de sueur perler sur le front de la personne qui était devant moi. Je n'ai rien dit. J'ai continué de la regarder dans les yeux, tout en priant mentalement. Elle a finalement dit : « Oui ! » J'ai demandé : « Oui, quoi ? » Elle a dit : « Je suis prête ! » J'ai demandé : « Prête à quoi ? » Je voulais qu'elle prenne une décision claire et personnelle. C'était à elle de décider. Il fallait que ce soit le désir de son cœur.

UNE SUGGESTION DE PRIÈRE

Quand votre interlocuteur vous dit qu'il est prêt à inviter Jésus à entrer dans sa vie, vous pouvez le guider dans

une prière du genre de celle-ci :

Père, je te remercie pour la vie éternelle que tu me donnes. Je sais que je suis un pécheur, et que j'ai besoin de ton pardon. Je regrette mes péchés, et je t'en demande pardon.

Jésus, je crois que tu es mort sur la croix pour mes péchés et que tu es ressuscité d'entre les morts. Je t'ouvre la porte de mon cœur et je t'invite à entrer dans ma vie. Je sais qu'il n'y a rien que je puisse faire pour mériter mon salut et je m'en remets entièrement à tes mérites pour obtenir la vie éternelle. Je veux te suivre comme mon Seigneur. Fais de moi celui que tu veux que je sois.

EN RÉSUMÉ :

L'approche

1. Avez-vous une opinion sur les choses spirituelles ?
2. Est-ce que Jésus représente quelque chose pour vous ?
3. Pensez-vous qu'il y ait un ciel et un enfer ?
4. Si vous mourriez à l'instant même, où iriez-vous ?
5. Si ce que vous croyez est faux, aimeriez-vous le savoir ?

Qu'en dit la Bible ?

1. Romains 3.23
2. Romains 6.23
3. Jean 3.3
4. Jean 14.6
5. Romains 10.9-11
6. Apocalypse 3.20

La conclusion

1. Êtes-vous pécheur ?
2. Voulez-vous être pardonné ?
3. Croyez-vous que Jésus est mort à la croix pour vous et qu'ensuite il est ressuscité ?
4. Êtes-vous prêt à mettre votre confiance en Jésus-Christ ?
5. Êtes-vous prêt à inviter Jésus à entrer dans votre cœur et dans votre vie ?

COMMENT RÉPONDRE AUX OBJECTIONS

Quand vous parlez aux gens d'accepter Christ, ils vont faire des objections. Ils vont vous dire pourquoi ils ne veulent pas le faire. Dans vos réponses à leurs objections, il y a un mot important que vous devez garder à l'esprit, c'est « pourquoi ».

Voici un exemple. Je connais un homme qui est propriétaire de plusieurs restaurants McDonald. Comme on m'avait dit qu'il voulait en savoir plus sur Dieu, je me suis arrangé pour le rencontrer dans l'un de ses restaurants. Nous nous sommes assis et nous avons suivi tout le processus que je viens de vous décrire. Il m'a alors dit : « C'est tout, Bill ? » J'ai répondu : « C'est tout ! » C'est alors qu'est venue sa première objection : « Qu'est-ce que Dieu va faire de mes affaires ? » Parce que je n'avais aucune idée de ce que Dieu

déciderait de faire avec ses affaires, je lui ai demandé : « Pourquoi ? Qu'est-ce que cela a à voir dans ta décision ? »

Dans vos réponses aux objections, il y a un mot important que vous devez garder à l'esprit, c'est « pourquoi ».

Je ne sais pas si Dieu a répondu à son objection, ou si le sujet n'était pas assez important pour qu'il le poursuive, mais il est passé à une autre objection, qui n'avait absolument aucun rapport avec la première. Il a dit : « Et ma mère, elle ? » Je me demandais pourquoi un homme d'affaire qui avait réussi s'inquiétait de sa mère, et je lui ai demandé : « Pourquoi, et ta mère ? » Il a dit : « Elle va me renier ! » Je suis allé à Matthieu 10.37, où Jésus dit : « Celui qui aime

son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi. » Je le lui ai fait lire à haute voix, puis je lui ai demandé : « Qu'est-ce que ça veut dire ? » Il a répondu : « Il vaut mieux que je donne ma vie au Seigneur maintenant, et que je m'inquiète de maman après. »

Voici d'autres objections que vous entendrez :

**1. « Je ne suis pas prêt. »
Qu'allez-vous répondre ?**

Vous n'avez pas la moindre idée de la raison pour laquelle votre interlocuteur n'est pas prêt. Alors, vous lui demandez : « Pourquoi ? »

2. « Je veux prendre le temps d'y penser. »
Là encore, demandez : « Pourquoi ? » Cela désarme. Le fait est que très souvent la première objection n'est qu'un réflexe de défense.

3. « J'ai toujours cru en Dieu. » Dans ce cas-là, je réponds quelque chose comme : « Si vous avez répondu affirmativement aux cinq questions, vous ne devriez éprouver aucune difficulté à accepter Christ.

Prions pour lui dire que vous le recevez. »

Beaucoup de gens me disent qu'ils ont toujours cru en Dieu. Dans ces cas-là, je leur dis : « Cela ne vous sert pas à grand-chose. La Bible nous dit que les démons y croient aussi, et qu'ils tremblent (Ja 2.19). »

Vous souvenez-vous de mon illustration avec le stylo. Vous pouvez la rappeler à ce moment-là, et dire : « Le fait que vous croyez que j'ai un stylo ne vous sert à rien. Tant que vous ne l'avez pas accepté, il n'est pas à vous. »

4. « Mes amis vont penser que je suis fou. »

Vous pouvez répondre : « Ça, c'est bien possible ! Mais pour le moment, la question est : Êtes-vous prêt à recevoir Christ dans votre vie ? »

5. « D'autres religions me disent que je dois gagner ma place au ciel. » En fait, il n'y a que deux religions dans le monde. Une qui dit que Jésus était peut-être un prophète, un maître à penser, ou un type bien, mais qu'il n'est pas Dieu. Cette religion enseigne

également que vous devez gagner votre place au ciel en ne mangeant que certains aliments, en participant à certains rituels religieux, en menant une vie juste ou même en commettant un acte de terrorisme.

Christ a-t-il menti en parlant de Dieu, était-il fou, ou était-il vraiment celui qu'il prétendait être ?

Le christianisme proclame deux choses qui s'opposent à ces affirmations : 1) Jésus est Dieu, et 2) Dieu devait venir à l'homme, car l'homme ne pouvait aller à lui.

Nous avons donc là deux points de vue qui sont opposés et qui, par conséquent, ne peuvent pas être justes tous les deux. Il est donc important de se poser les questions suivantes : Lequel des deux points de vue est juste ? et Comment en être certain ? Commencez par examiner les

déclarations de Christ. Était-il menteur, lunatique ou était-il bien le Seigneur ? A-t-il menti en parlant de Dieu, était-il fou ou était-il vraiment celui qu'il prétendait être ? Rien ne semble indiquer qu'il ait menti. Il ne présentait pas les symptômes d'un lunatique. Il ne reste donc qu'une seule conclusion : il était vraiment celui qu'il prétendait être.

6. « *Est-ce que Dieu va vouloir que j'arrête de boire et que je me mette à aller à l'église ?* » Lorsque je me suis converti, le 4 mars 1981, j'ai demandé à l'homme consacré qu'était le pasteur devant moi : « Je ne suis pas obligé maintenant de devenir un maniaque de la Bible, n'est-ce pas ?

— Non !

— Bon ! Je n'ai même pas besoin de lire la Bible pour être sauvé ?

— Non !

— Est-ce que je peux prendre un verre en rentrant chez moi ?

— Bien sûr, mais ne te soûle pas ! »

Il savait que si ma conversion était réelle, il n'avait pas besoin de me prescrire tous les détails. (En passant, je lis maintenant ma Bible tous les jours, et je n'ai pas bu depuis dix ans.)

Lorsqu'on vous pose une question claire et directe, n'hésitez pas. Si l'on vous demande : « Est-ce que je vais devoir abandonner mon concubinage ? » il vaut mieux que vous répondiez : « Oui ! »

Pourquoi ? Parce que celui qui vous pose cette question a commencé à se sentir coupable. Sinon, pourquoi vous la poserait-il ? S'il n'en parle pas, ne commencez pas à faire l'inventaire des péchés que vous lui connaissez. Pensez aux péchés qu'il y a encore dans votre vie aujourd'hui, sans parler de ceux que vous aviez avant de connaître Christ.

7. « Comment Dieu peut-il envoyer quelqu'un en enfer ? » Vous rendez-vous compte que Dieu ne dit pas : « Tiens, je vais envoyer celui-là et celle-là en enfer » ? Dieu a envoyé son Fils dans le monde

pour que le monde entier soit sauvé par lui, pas seulement une partie du monde.

« Quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé » (Ro 10:13).

8. « Je ne suis pas prêt. » Je n'ai qu'une réponse à cela : « Si vous mourriez à l'instant, sans avoir accepté Christ, où iriez-vous ? » Si votre interlocuteur se rend bien compte qu'il irait en enfer, il n'hésitera pas bien longtemps.

9. « Il y a des erreurs dans la Bible. » Quand quelqu'un me dit cela, je lui tends ma Bible, en disant : « Je lis ce livre depuis quelque temps. Pourriez-vous m'en montrer une ? » En général, il vous répondra : « Eh bien, je ne l'ai pas lu personnellement. » Alors, dépendamment d'où vous en êtes dans votre communication du message, vous revenez simplement à la Bible. C'est la dernière fois que vous entendrez cette objection.

10. « Il y a beaucoup de versions de la Bible. » C'est absolument vrai : il existe de nombreuses versions. Mais ce

qu'elles disent toutes revient à la même chose. Lorsque quelqu'un vous dit cela, c'est habituellement une excuse. Acquiescez simplement, puis revenez au verset que vous étiez en train d'examiner dans la Bible.

11. « Comment savez-vous que la Bible dit la vérité ? » D'abord, les découvertes archéologiques le confirment. On a aujourd'hui plus de 14 000 manuscrits du Nouveau Testament. Et lorsque les experts les comparent, ils ne peuvent pas trouver plus que la valeur d'un paragraphe de différence — et il s'agit généralement de fautes d'orthographe, ou d'orthographes différentes. Aucune des différences n'affecte une doctrine fondamentale. Tout semble porter à la conclusion que nous avons un texte exact. Le plus vieux des manuscrits de l'Évangile selon Jean ne date pas de plus de 40 ans après le manuscrit original.

Mais même si nous croyons que la Bible dit vrai, nous devons nous rendre compte

que nous ne pouvons pas forcer quelqu'un à croire. S'il ne veut pas l'accepter, il ne le fera pas, quelles que soient les preuves que nous puissions lui apporter. Chaque fois qu'on lui donnera une preuve, il la trouvera insuffisante — parce qu'il ne veut pas croire.

Quand je rencontre un sceptique intellectuel, je me rappelle que les gens comme lui sont durs, amers et embrouillés, et qu'ils ont reçu quantité de faux renseignements. Je me rappelle de ce que j'étais moi-même avant d'être sauvé.

Un important avocat de Harvard University a décidé de faire un procès fictif pour établir s'il existait assez de preuves de la résurrection de Jésus-Christ. Savez-vous quelle a été sa conclusion ? Il a conclu qu'il y avait suffisamment de preuves pour établir, sans l'ombre d'un doute, que Jésus-Christ était bien ressuscité. Et il a ajouté : « Mais je refuse de croire. »

On ne peut pas forcer quelqu'un à croire quoi que ce soit. L'Holocauste est bien

démontré, pourtant il y a des gens qui n'y croient pas.

À ceux qui disent qu'ils ne veulent pas croire la Bible, je demande : « Qu'est-ce qu'il vous faudrait pour vous convaincre que la Bible est la Parole de Dieu ? » La plupart du temps, ils ne savent que répondre. Ils ne font que vous donner leurs excuses habituelles.

UN DÉFI PERSONNEL

Nous sommes entourés de gens qui sont spirituellement morts. Il y a parmi nos compagnons de travail, nos voisins, et même les membres de notre propre famille, des personnes qui ne sont pas nées de nouveau, qui n'ont pas de relation avec Jésus-Christ.

Étant évangéliste, je voyage beaucoup. Je vois des Églises dont les programmes et les activités ont très peu à voir avec la conversion des âmes à Jésus-Christ. Je pense que

l'Église d'aujourd'hui doit se poser certaines questions cruciales.

QUELQUES QUESTIONS CRUCIALES

Combien parmi nous ont-ils amené quelqu'un à Jésus-Christ ? Croyons-nous vraiment que si quelqu'un n'est pas né de nouveau il est damné ? Avons-nous conscience de l'urgence de la situation ? J'ai peur pour nous tous. Je crains que, lorsque nous paraîtrons devant le Dieu vivant et saint, nous ne soyons humiliés parce que nous aurons si misérablement manqué d'accomplir le grand mandat.

*Combien parmi
nous ont-ils
amené quelqu'un
à Jésus-Christ ?*

Nous semblons avoir oublié notre mission, et que Dieu nous a fourni tout ce

dont nous avons besoin pour l'accomplir. La puissance de résurrection de Jésus-Christ, cette puissance qui l'a ramené d'entre les morts, habite en nous. Avec une telle puissance à notre disposition, quelle excuse pourrons-nous offrir à Dieu de ne pas avoir communiqué notre foi ?

VOUS ÊTES NÉCESSAIRE

Sur 100 personnes qui se convertissent, il n'y en a que 15 qui ont connu Christ suite à un événement comme une réunion d'évangélisation. Les 85 autres sont venues à Christ par le moyen d'un témoignage personnel. Voilà à quel point il est important que nous parlions de Christ autour de nous.

Si vous ne l'avez jamais fait, vous péchez par votre silence. Peut-être pensez-vous que votre effort n'est pas bien important. Vous avez tort. Écoutez cette histoire. Après une réunion d'Église, pour une raison connue de lui seul, un diacre a mis de côté une fiche remplie par quelqu'un

qui demandait qu'on lui rende visite. Dans le courant de la semaine, le président Kennedy a été assassiné. Lorsque le diacre est retourné à son bureau le mardi suivant et qu'il a regardé ses fiches, il s'est aperçu avec effarement que le nom sur la fiche en question était celui de Lee Harvey Oswald, l'homme qui avait assassiné le président.

DES EXCUSES

Les chrétiens d'aujourd'hui ont tendance à compter sur quelqu'un d'autre pour évangéliser. Nos excuses habituelles sont : « Je suis trop occupé ! » « C'est le travail du pasteur ! » « Je n'ai pas le don d'évangéliste ! » Nous trouvons excuse après excuse.

Lorsque Pierre a renié Jésus trois fois, il a affirmé qu'il ne le connaissait pas. Nous n'aurions pas l'audace de faire la même chose. Pourtant, d'une autre façon, c'est ce que nous faisons : nous renions Jésus-Christ par nos excuses et notre silence.

COMBIEN D'ENTRE NOUS COMMUNIQUENT LEUR FOI ?

Je veux vous poser une question très importante. Au cours de cette année, avez-vous parcouru les Écritures avec quelqu'un qui n'était pas sauvé pour lui montrer comment naître de nouveau ? Je n'ai jamais trouvé d'Église où plus de dix pour cent des gens indiquaient qu'ils avaient communiqué leur foi durant l'année écoulée. Que Dieu nous pardonne !

C'est très sérieux ! Tous ceux qui ne sont pas nés de nouveau, qui n'ont pas de relation avec Christ, sont en route pour l'enfer — les tourments éternels, les ténèbres, les grincements de dents. Il est urgent de communiquer notre foi. Pourtant beaucoup d'entre nous n'en parlent pas. Je n'y comprends rien.

UN RÊVE

J'ai rêvé d'un océan rempli de gens qui se noyaient. Il y avait

un rocher qui sortait de l'eau. Quelques personnes ont réussi à s'y réfugier.

***Il est urgent
de communiquer
notre foi. Pourtant
beaucoup d'entre
nous n'en
parlent pas. Je n'y
comprends rien.***

J'ai alors vu dix pour cent de ces rescapés s'activer à faire des cordes et des échelles, et se tenir sur le bord du rocher, tentant de sauver les autres. Mais quatre-vingt-dix pour cent employaient leur temps à jardiner, à écouter leur musique, à travailler et à s'occuper d'eux-mêmes. Ils faisaient également beaucoup de réunions où ils discutaient des façons de sortir d'autres personnes de l'eau — mais ils ne le faisaient pas.

La pensée qui me revenait constamment à l'esprit durant

mon rêve, c'était : « Est-ce que ces gens oublient qu'il n'y a pas si longtemps eux-mêmes étaient sur le point de se noyer ? »

Mais les actions d'un petit groupe de personnes, qui semblaient être les conducteurs, me dérangent encore plus. Ils s'activaient à essayer de monter plus haut sur le rocher. On aurait dit qu'ils ne voulaient pas aller près du bord parce que c'était trop dangereux. C'est là qu'étaient tous les morts, les blessés, les perdus. Mais ceux qui formaient ce groupe se rassemblait sur les plus hautes parties du rocher dans une fausse sécurité. Pourtant, ils entendaient tous une voix qui disait : « Venez ! Aidez-moi ! »

SOMMES-NOUS PRÊTS À PRENDRE DES RISQUES ?

Le rocher de mon rêve était la croix du calvaire. La voix qu'on entendait était celle de Jésus-Christ, qui nous appelle tous à l'aider. Une seule question compte :

Allons-nous répondre à son appel ? Allons-nous être différents ? Allons-nous écouter la voix et prendre le risque de parler pour en sauver d'autres ?

Si vous êtes prêt à répondre « oui », faites cette prière maintenant :

*Seigneur, fais de moi ton serviteur obéissant.
J'ai eu tort de me taire.
Chaque jour, à chaque moment, je veux faire l'effort de te présenter à d'autres.*

Rappelez-vous : La réussite, ce n'est pas d'amener quelqu'un à Christ. La réussite, c'est de vivre une vie chrétienne, d'annoncer l'Évangile et de compter sur Dieu pour les résultats.

TERMES CLÉS

Chrétien : quelqu'un qui a personnellement accepté le don gratuit du salut offert par Jésus-Christ.

Ciel : l'endroit où Dieu est présent, et la demeure éternelle de ceux qui ont accepté le pardon.

Enfer : lieu de jugement éternel de tous ceux qui ont rejeté Christ.

Évangile : la vérité au sujet de la vie, de la mort et de la résurrection de Jésus-Christ, et sur ce qu'il a fait pour nous à la croix.

Évangélisation : processus qui consiste à parler aux autres de Jésus et de ce qu'il a fait pour eux.

Foi : confiance, dépendance totale envers quelqu'un pour qu'il fasse quelque chose pour nous. Pour échapper au châtement du péché, nous devons mettre notre foi en Jésus-Christ.

Jésus-Christ : deuxième Personne de la Trinité divine qui s'est incarnée pour payer la peine de notre péché et

restaurer notre relation avec Dieu.

Naître de nouveau : recevoir de Christ une nouvelle vie spirituelle ; devenir un enfant de Dieu (voir Jean 3).

Pardon : libération du châtement que nous méritons à cause de nos péchés.

Paix intérieure : sentiment intérieur de joie et de contentement que partagent ceux qui sont réconciliés avec Dieu.

Péché : toute violation des commandements de Dieu.

Salut : œuvre par laquelle Dieu sauve un pécheur sur la route de l'enfer, et lui fait la grâce du pardon à cause de ce que Christ a accompli à la croix.

Vie éternelle : l'état de ceux qui sont réconciliés avec Dieu, et l'existence éternelle auprès de lui.